



# LE DÉBARQUEMENT ET LA BATAILLE DE NORMANDIE

Texte Yves Lecouturier

Introduction.....	2
Les préparatifs .....	4
Les opérations aéroportées .....	8
Les plages du débarquement.....	10
Omaha .....	10
Utah .....	16
Sword.....	18
Juno.....	20
Gold .....	22
Port Winston .....	24
La bataille du Cotentin.....	28
La bataille dans le Calvados.....	34
Le couloir de la mort.....	42
Conclusion .....	46
Les cimetières de la Seconde Guerre mondiale en Basse-Normandie.....	48



# LES OPÉRATIONS AÉROPORTÉES

Les opérations aéroportées sont les premières manifestations concrètes, avec l'arrivée de paras et de planeurs américains et britanniques sur le sol français. Vers minuit, paras et commandos britanniques se positionnent à l'est de l'Orne. Leur mission a été définie par le général Gale, commandant la 6<sup>e</sup> division aéroportée : « Saisir et tenir les ponts sur le canal de Caen et sur l'Orne, à Bénouville et à Ranville. [...] La prise des ponts intacts est importante pour la conduite des opérations ultérieures. » Une fois cette mission accomplie, ils doivent rejoindre la 3<sup>e</sup> division d'infanterie qui va débarquer à Sword.



Les insignes des 101<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup> divisions aéroportées américaines.



Parachutistes de la 101<sup>e</sup> division aéroportée US prêts à sauter sur la Normandie le 5 juin.



Parachutistes de la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique prêts pour le grand saut.

À 0 h 20, trois planeurs Horsa avec chacun trente hommes abordent le Calvados. Ils se posent entre le canal et l'Orne, à 50 m du pont basculant de Bénouville (Pegasus Bridge). Menés par le major Howard, les planeurs atterrissent brutalement à 150 km/h à quelques mètres du pont. À 13 h 30, le commando n° 4 franchit le pont de Bénouville. Lord Lovat apparaît suivi de son piper Bill Millin. La conquête du pont de Ranville est annoncée sur la BBC par le message « Ham and jam ». La prise des deux ponts est la première victoire alliée.



*Des soldats britanniques franchissent le Pegasus Bridge à Bénouville.*

Afin de protéger le débarquement sur Sword, les paras du 9<sup>e</sup> bataillon du lieutenant-colonel Otway doivent conquérir la batterie de Merville, dirigée vers l'estuaire de l'Orne. Les paras arrivent en planeurs vers 1 h, mais seuls deux planeurs se posent au bon endroit. Après avoir réuni une centaine des 750 hommes prévus, Otway attaque. Malgré la perte de la moitié de ses soldats, la batterie est neutralisée à 4 h 45. Le site demeure très disputé et change sept fois de main jusqu'au 17 août.

Autour de Sainte-Mère-Eglise, sautent les paras des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup>. La mission de la 82<sup>e</sup> est de dégager le terrain entre cette

commune et la côte tandis que celle de la 101<sup>e</sup> est la conquête de la commune et des ponts sur le Merderet et la Douve. Vers 1 h, 15 000 paras sautent au-dessus de Sainte-Mère-Eglise, mais près des deux tiers sont dispersés. Certains se sont égarés, mais d'autres se noient dans les marais, empêtrés dans leur parachute ou à cause d'un sac trop lourd. Seuls 6 000 réussissent à se rassembler. Plus précis que leurs camarades de la 101<sup>e</sup>, les trois quarts des paras de la 82<sup>e</sup> se posent sur 5 km<sup>2</sup>. À 4 h 30, ils sont maîtres de Sainte-Mère-Eglise, ce qui permet de couper la RN 13 entre Carentan et Cherbourg.

Arrivés en planeurs Waco à Hiesville à 6 h, les hommes de la 101<sup>e</sup> tardent à se rassembler – des planeurs s'écrasant sur les « asperges de Rommel » –, mais ils conquièrent Pouppeville vers midi. Son pont devient le point de rencontre entre les troupes aéroportées et celles débarquées à Utah. La 82<sup>e</sup> prend Chef-du-Pont et surtout le pont sur le Merderet après trois jours de combats. La prise de Carentan ouvre la route vers le Bessin.

*Atterrissage raté pour ce planeur Horsa américain près de Hiesville: 8 soldats ont été tués dans l'accident.*



# LES PLAGES DU DÉBARQUEMENT

## OMAHA

Le secteur comprenant les plages de Colleville-sur-Mer, de Saint-Laurent et de Vierville est dévolu au 5<sup>e</sup> corps américain du général Gerow dont la Big Red One. À 6 h 30, ils débarquent. Long d'environ 6,5 km, ce secteur est enclavé entre des falaises hautes de 30 m. Des mitrailleuses et des canons sont disposés à leur sommet. Peu précis, les bombardements préventifs ont peu endommagé ces défenses. Les seuls chemins d'accès sont des ravins aux pentes raides à chaque extrémité.



*L'Armada alliée en route vers la Normandie.*

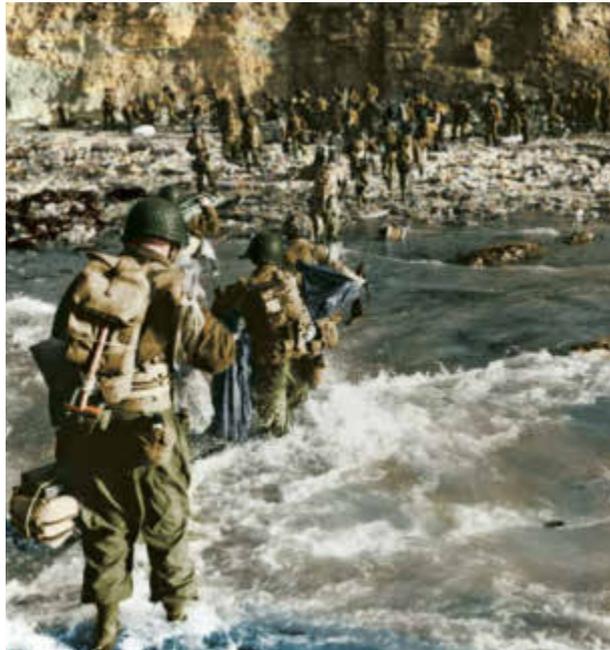
*Les soldats de la Big Red One (1<sup>re</sup> division d'infanterie US) se préparent à embarquer à bord des barges de débarquement (LCVP).*



*Sautant des LCVP, les vagues d'assaut se succèdent sur la plage d'Omaha, le 6 juin.*



La 1<sup>re</sup> DI est formée de soldats aguerris. Leur mission est de s'implanter sur les plages, puis de s'établir le long de la RN 13. À 4 h 30, 180 péniches sont mises à l'eau, mais certaines chavirent. La plupart des soldats sont trempés et malades, mais ils doivent attendre 6 h 30 pour débarquer. Vingt-neuf chars Sherman DD amphibies coulent, tandis que les premiers soldats débarquent sous un déluge de feu. Quelques-uns parviennent à traverser les 200 m de plage, les morts et les blessés s'empilant derrière eux. À 7 h 30, les Américains piétinent, et la situation est inquiétante.



*Des GI's débarquent à Omaha au pied des falaises de Colleville le soir du 6 juin (secteur Fox Red).*

## SWORD

Le secteur comprenant les plages d'Ouistreham, de Colleville-sur-Orne et de Lion est dévolu à la 3<sup>e</sup> DI britannique du général Rennie. Son débarquement est lancé à 7 h 25 avec la mission d'atteindre la rive droite de l'Orne et d'établir une liaison avec la 6<sup>e</sup> division aéroportée et la 3<sup>e</sup> division canadienne débarquée à Juno. Ces forces regroupées ont pour objectif la prise rapide de Caen et de l'aérodrome de Carpiquet. Face à elles, les Allemands disposent de la 716<sup>e</sup> DI et de la 21<sup>e</sup> Panzer Division stationnée au sud de Caen.



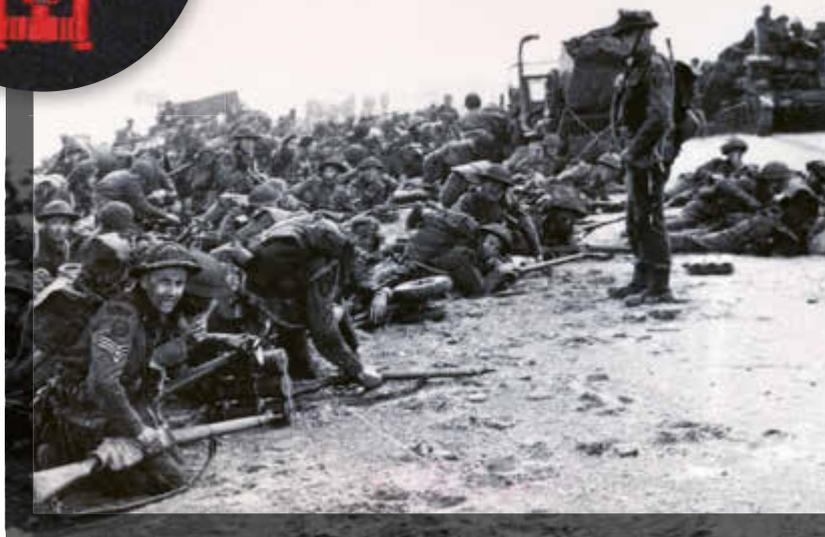
*Rassemblée sur la plage, la 3<sup>e</sup> division d'infanterie britannique se réorganise.*

À 7 h 30, seize chars Sherman DD émergent des vagues tandis que des véhicules blindés du génie nettoient la plage entre la brèche d'Hermanville et Lion-sur-Mer. Ils laissent ensuite la place aux fantassins. Au large de la brèche d'Hermanville sont sabordés, à environ 2 km du rivage, le cuirassé Gustave-Courbet, six cargos et deux navires de guerre afin qu'ils forment un brise-lames. Entre 7 h 30 et 7 h 55, 500 Bérêts verts du commando n° 4, dont 177 Français emmenés par Philippe Kieffer, se présentent sur la plage de Riva Bella. Dès les premiers pas sur la plage, trente sont mis hors de combat. Le canon allemand est réduit au silence par les

tirs des navires. Les Bérêts verts progressent difficilement vers le casino transformé en fortin. À 15 h 30, Kieffer obtient l'appui des blindés. Près de la moitié des Bérêts verts périssent, mais Ouistreham est libérée en fin d'après-midi : seuls soixante commandos français sont en état de combattre.

Les différents combats sur les plages de Sword ont retardé la progression alliée et permis à la 21<sup>e</sup> Panzer Division d'établir une ligne de défense au nord de Caen. Même si quelques Britanniques se hasardent dans les faubourgs de Caen dans la journée du 7 juin, la prise rapide de la ville n'est plus possible : une longue bataille commence.

*L'insigne des commandos britanniques.*



*Les Royal Marines, en route vers Lion-sur-Mer, se regroupent.*

*Le commandant Philippe Kieffer débarque avec son commando à Riva Bella.*



*Un groupe de combat allemand de la Panzer Lehr en observation en juillet 1944.*

Piétinant dans le bocage, les Américains arrêtent leur offensive à la mi-juillet : près de 40 000 hommes de la 1<sup>re</sup> armée sont hors de combat. Bradley élabore l'opération *Cobra* pour enfin s'extraire de ce bocage. Elle commence le 25 juillet par un bombardement en règle d'un carré de 12 km<sup>2</sup> dont le centre est La Chapelle-Enjuver. 1 600 forteresses et 1 500 bombardiers y déversent 60 000 tonnes de bombes. La Panzer Lehr est écrasée alors qu'elle stationne au sud de la route Périers - Saint-Lô. Cobra poursuit ses bombardements destructeurs : Périers

est détruit à 80 %, Coutances aux deux tiers. Le 26 juillet, la route de Saint-Lô à Coutances est coupée par les Américains à Saint-Gilles. Lessay et Périers sont libérées le 27 juillet, Coutances le 28. Les Allemands se retrouvent encerclés dans la poche de Roncey, où ils sont écrasés sous les bombes le 29 juillet.

L'objectif de Cobra demeure Saint-Lô. Le 6 juin, cette ville est anéantie par 5 000 tonnes de bombes : détruite à 90 %, elle devient la « capitale des ruines ». Les Allemands y organisent un point de défense sur

*Lessay, le 18 juillet 1944: un soldat américain tire au bazooka pendant la bataille des haies.*





*Des soldats de la 79<sup>e</sup> division d'infanterie US à La Haye-du-Puits vers le 8 juillet 1944.*

lesquels buttent les Américains. Le 17 juillet, ils prennent Pont-Hébert et s'installent sur les hauteurs. Au prix de pertes importantes – 5 000 hommes –, les Américains pénètrent dans Saint-Lô le 18 juillet. L'objectif d'*Overlord* de prendre Saint-Lô vers le 13 juin n'est réalisé que trente-six jours plus tard.

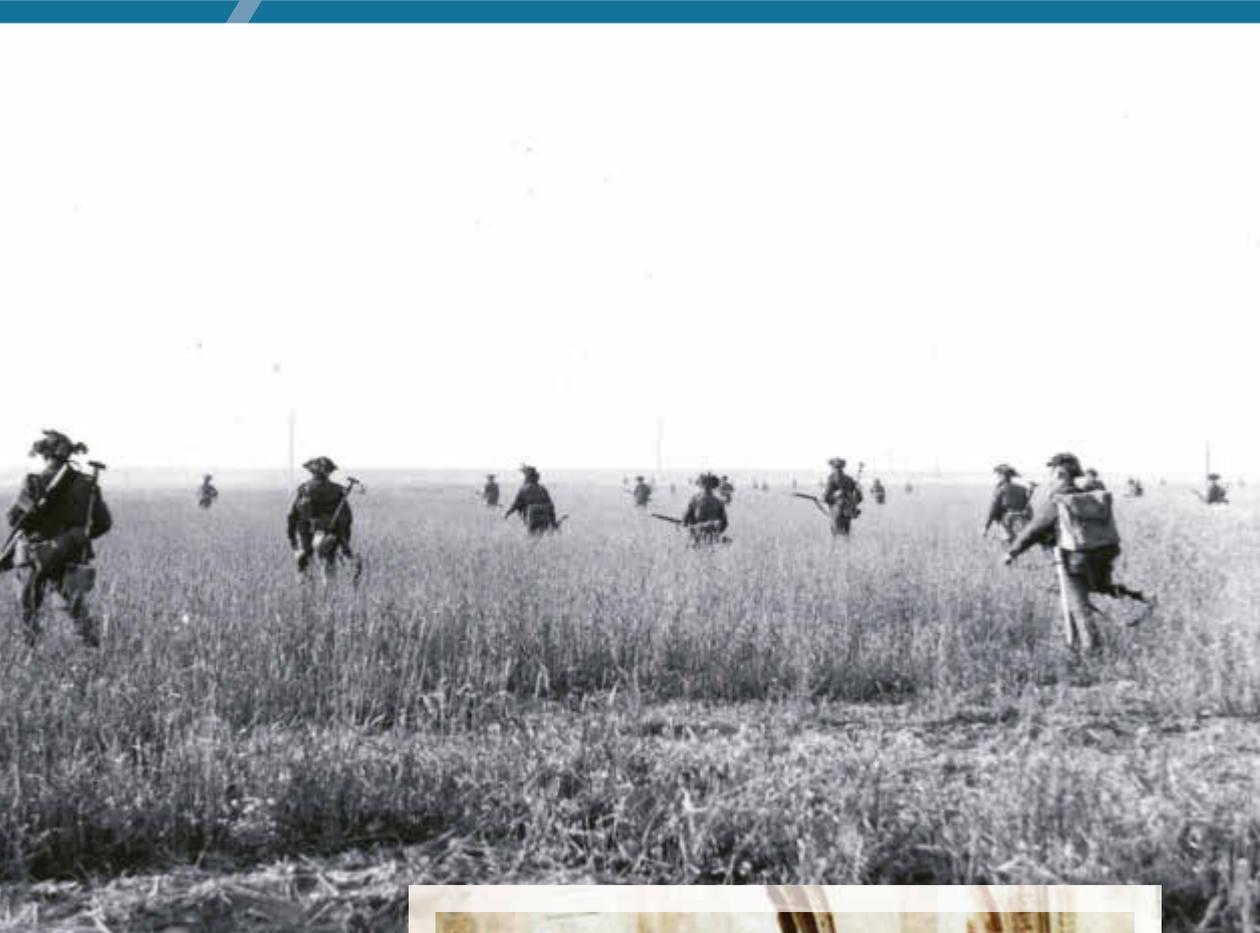
Après avoir été bombardée les 7, 8 et 10 juin, Avranches est libérée le 31 juillet. La 3<sup>e</sup> armée de George Patton profite d'une trouée pour s'échapper le 1<sup>er</sup> août vers la Bretagne et libérer Rennes le 4 : en trois jours, sept divisions composées de 120 000 hommes et de 10 000 véhicules franchissent le pont de Pontaubault et filent vers l'ouest.

Tandis que Montgomery lance *Bluecoat* à partir de Caumont-l'Éventé en appui des Américains, ceux-ci libèrent Tessy-sur-Vire, mais perdent 5 000 hommes en une semaine. Sur l'ordre d'Hitler, les Allemands rassemblent leurs dernières troupes et contre-attaquent. Le 7 août, quatre divisions blindées allemandes, comprenant 200 chars, reprennent Saint-Jean-du-Corail, mais échouent devant

Barenton. La division Das Reich conquiert Mortain. Le 7, l'aviation alliée attaque les chars allemands, ce qui aide la 4<sup>e</sup> division américaine à résister : la moitié des blindés allemands est hors de combat. Mortain s'écroule sous les bombes des aviations alliée et allemande. Après de violents corps à corps dans les ruines, la ville, détruite à 84 %, est libérée le 12 août. Sa prise achève la libération complète du département. La guerre des haies a tué plus de 12 000 soldats américains tandis que des milliers de civils succombaient sous le tapis de bombes de *Cobra*. Fort de cet avantage, Bradley lance un mouvement d'encerclement des troupes allemandes afin d'accélérer l'issue de la bataille. C'est l'occasion pour les Alliés de prendre au piège 150 000 Allemands en les repoussant au sud d'Argentan. Le général Bradley exhorte alors ses troupes : « On donne tout et on fonce. »

*Les chars de la 3<sup>e</sup> armée de Patton s'emparent d'Avranches et foncent vers la Bretagne.*





*Infanterie britannique en déploiement dans la plaine de Caen pendant l'opération Charnwood.*



*Au pied de l'abbatiale de l'abbaye d'Ardenne, le SS-Ostuf. Milius fait son rapport au SS Sturmbannführer Hubert Meyer, le 1<sup>er</sup> officier d'état-major de la division Hitlerjugend.*

Le 18 juin, l'aérodrome de Carpiquet devient un des objectifs de l'opération *Epsom*. Le mauvais temps retarde cette opération au 25 juin. L'attaque est menée par 5 000 Canadiens. Du 4 au 7 juillet, un furieux combat s'engage entre les Canadiens et les jeunes fanatiques nazis de la Hitlerjugend. Les obus s'abattent dans chaque camp ; le premier assaut tue 477 Canadiens, mais ceux-ci repoussent les contre-attaques. À 1 km, autour de l'abbaye d'Ardenne, les combats sont encore plus violents : dix-huit soldats sont assassinés par les soldats SS. L'aérodrome de Carpiquet et l'abbaye d'Ardenne sont libérés le 9 juillet dans l'après-midi.

Le 7 juillet, pendant une heure, 450 avions de la RAF déversent leurs bombes sur le nord de Caen. Historien de la bataille, A. Mac Kee condamne : « Les 2 500 tonnes, déversées de l'air, n'avaient eu aucun effet discriminable. Si les chefs britanniques avaient cru intimider les Allemands en tuant des Français, ils s'étaient trompés lourdement. » Atteint par les critiques d'Eisenhower évoquant un revers britannique devant Caen, Montgomery, connu pour son autoritarisme, décide ce bombardement meurtrier pour les Caennais et se dit satisfait d'« une attaque remarquable par sa précision ». Les Allemands avaient en fait disposé leurs six divisions blindées autour de Caen.

À Caen, des soldats canadiens face à l'église Saint-Pierre.



# CONCLUSION

Le 21 août à midi, la bataille de Normandie est gagnée par les armées alliées après quatre-vingt-dix jours de violents combats. Trois jours plus tard, les Alliés entrent dans Paris. Cette bataille tua environ 120 000 soldats de toutes nationalités, sans oublier les pertes civiles, de l'ordre de 15 000 à 20 000 personnes. Les pertes totales – tués, blessés, disparus, prisonniers – s'élevèrent à plus de 600 000 : 393 689 Allemands et 209 672 Alliés. Nombre de cités normandes sont à reconstruire : 120 000 immeubles entièrement détruits et 270 000 endommagés. La Basse-Normandie a payé un lourd tribut pour sa libération, mais cette bataille, longue de trois mois, était la clé pour la libération de l'Europe. Quelques jours plus tard, les Allemands franchissent la Seine et évacuent la Seine-Inférieure : le 12 septembre, après la chute du Havre, la Normandie est libre. Après des débuts difficiles, le débarquement est un succès. Mais, comme le souligne Olivier Wieviorka, « cette victoire résulte au premier chef d'une stratégie qui, malgré quelques déboires, parvint à adapter le couple aviation/arme blindée aux conditions de la bataille de Normandie. Elle découle également d'une logistique qui réussit à acheminer, de façon somme toute satisfaisante, troupes et matériel. Elle fut indiscutablement servie par les erreurs stratégiques des Allemands ».

*Vue aérienne de la gare d'Argentan complètement détruite après les multiples bombardements subis jusqu'au 20 août 1944.*



*Discussion sur les dégâts à Rots entre Marie Lesage et le Sergent Desrosiers du Régiment de la Chaudière.*





*Près de Fleury, un vétéran français de la Première Guerre mondiale salue les véhicules canadiens de transport de troupes de la 2<sup>nd</sup> canadian ID.*

*Paris est libéré le 25 août 1944.*



*Le général de Gaulle et le général Leclerc après la reddition des forces allemandes à Paris, le 25 août 1944.*

## LES CIMETIÈRES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN BASSE-NORMANDIE

Américains, citoyens de l'Empire britannique, Français, Canadiens, Polonais ou Allemands, ils sont près de cent mille à reposer dans des cimetières en Basse-Normandie. Ces lieux de recueillement permettent de se souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la libération de l'Europe.



*L'immense cimetière américain de Colleville-sur-Mer surplombe la plage d'Omaha Beach.*



*Le cimetière britannique de Bayeux.*



*Le cimetière allemand de la Cambe.*

Éditeur : **Matthieu Biberon**

Coordination éditoriale : **Caroline Brou**

Conception et mise en page : **Nord Compo**

Photogravure : **Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)**

Impression : **SEPEC, Péronnas (01)**

© 2019, Éditions Ouest-France - Édilarge S.A., Rennes

ISBN : 978-2-7373-8033-4 - N° d'éditeur : 10128.01.03.03.19 - Dépôt légal : mars 2019

Imprimé en France - [www.editionsouestfrance.fr](http://www.editionsouestfrance.fr)